

Ils avaient pourtant si bien commencé, ces lépreux vivant aux confins de la Galilée et de la Samarie : ils avaient osé se présenter au Seigneur avec leurs ulcères, leur plaies puantes et leur visage défiguré ; ils avaient reconnu en ce Jésus de Nazareth bien plus qu'un rabbi : en lui résidait une force plus puissante que leur terrible maladie. Ils avaient tout pour entrer pleinement dans la foi chrétienne : l'humble aveu de leur humanité blessée, l'audace de crier vers le Christ leur besoin, la conviction qu'étant de Dieu, il pourrait répondre à cet appel. Tout avait si bien commencé... et puis, plus rien – ou presque. Des dix lépreux guéris, un seul revient. Les neuf autres, dans la joie d'avoir recouvré non seulement la santé mais aussi cette vie sociale dont la lèpre jusqu'alors les avait bannis, se sont jetés à corps guéris dans les retrouvailles, avec leurs amis, leurs amours, leurs affaires. Plus tard, peut-être, ont-ils repensé à ce rabbi qui les avait sauvés... Mais où était-il ? Comment les accueillerait-il après ces semaines d'ingratitude ? Espérons, malgré tout, qu'ils y soient retournés car c'est là véritablement, dans cette deuxième rencontre, que tout s'envole.

La santé, en effet, est un bien ô combien précieux...Mais elle n'est pas le but ultime de notre vie. Si je me sers de mes forces physiques pour tuer et pour voler, ma bonne santé suffit-elle à assurer mon bonheur ? Si je ne garde que pour moi mon confort et mon bien-être, puis-je dire que je suis arrivé au sommet de ma vie ? Non... La santé reste un moyen – un magnifique moyen sur lequel nous devons veiller avec soin mais un moyen tout de même, tourné vers un but plus grand. Ce but que les lépreux, une fois guéris, auraient pu davantage approcher. Revenant vers le Seigneur en bonne santé, leur esprit, dès lors, était libre de cet espoir de la guérison qui avait très légitimement occupé leur cœur pendant toutes ces années. Ils auraient pu ainsi aller au fond des choses et entamer avec le Seigneur un échange plus intime : « maintenant que mon corps est guéri, que faire, Seigneur, pour mon âme ? Comment la nourrir, comment la soigner, comment la sanctifier ? Que faire, bon Maître, pour cheminer en vérité vers la vie éternelle ? » Hélas, après le bienfait, ce fut la disparation, l'affaissement, la tiédeur... Sauf pour l'un des dix qui eut la joie d'entendre : « Lève-toi et va, ta foi t'a sauvé ». Lui ne s'était pas arrêté à l'étape : il était bien en marche vers le But.

Et nous ? Sommes-nous vraiment à l'abri de cette terrible méprise ? Ne nous arrive-t-il pas, à nous aussi, de confondre les moyens et le But ? Je reçois la sainte communion... mais j'oublie l'action de grâces – comme si le simple fait de recevoir le Seigneur dans ma bouche suffisait. Pourtant, c'est moins le geste qui compte que

l'accueil aimant que nous faisons de sa présence dans notre cœur... Je prépare avec enthousiasme le pèlerinage de Chartres, le sacrement de mon mariage ou de ma confirmation, une retraite spirituelle depuis longtemps attendue... Puis, une fois l'échéance passée, la langueur me prend et je lâche en partie la main du Seigneur que j'avais saisie avec tant de vigueur et de joie. Pourtant, ce n'était que le début, que le lancement, que le camp de base en vue d'une plus haute ascension. Tous ces rendez-vous ne sont que des étapes – magnifiques et ô combien décisives dans notre vie – mais elles ne sont pas la destination finale. Le but, en effet, le voici : ma persévérance dans l'amitié avec le Christ, ma croissance quotidienne dans cette vie éternelle reçue au baptême, la présence rayonnante de Dieu en moi et par moi dans les autres, jour après jour.

Le Seigneur veut nous emmener dans les étoiles... et nous, nous nous arrêtons à l'aéroport ; nous nous réjouissons d'être montés dans l'avion, et nous en oublions de décoller ! Il est vrai que le vol est exigeant car il nous faut nous remettre avec confiance entre les mains du divin Pilote. Les étapes, les moyens sont davantage de la terre : nous les maîtrisons mieux, nous avons prise sur eux, ils sont à notre taille ; la destination est dans le Ciel : elle est plus invisible, plus imperceptible, plus divine. Elle nous dépasse, elle nous impressionne, nous donne le tournis... mais nous sommes faits pour elle. Il faut le dire clairement : le vol, sans aucun doute, nous semblera bien long si nous ne quittons jamais la piste, la vie chrétienne et la prière nous paraîtront bien fastidieuses si nous ne nous engageons pas avec confiance dans cette amitié qui nous dépasse... mais qui donne en réalité à nos journées une saveur inestimable.

Nous aimerions que notre entourage nous offre le ciel : nous aimerions qu'il nous comble, qu'il nous offre une vie sereine et douce, sans accroc ni déception. Mais ce n'est pas à notre prochain de nous donner un tel bienfait ; il peut sans doute y contribuer à sa mesure mais ce présent nous vient d'abord et avant tout de Dieu. C'est auprès de Lui que nous le trouverons, c'est auprès de Lui qu'il faut le chercher. Après tous les bienfaits reçus durant l'année qui vient de s'écouler, après tous les beaux cadeaux de l'été, ayons à cœur de revenir à Lui, non seulement pour Le remercier mais surtout pour continuer à grandir dans son amitié. Lâchons un peu nos écrans, lisons sa Parole, prenons le temps de la prière... Les lépreux contemplèrent leurs mains : elles étaient guéries. Dans leur joie, ils les embrassèrent... Mais ils n'en oublièrent d'aller les placer, avec gratitude, entre les paumes de Celui qui les avait sauvés. Tout avait pourtant si bien commencé. Ne faisons pas la même erreur.